

Construire sa théologie

Leçon 1

Qu'est-ce que la théologie ?

Manuscrit



thirdmill

Biblical Education. For the World. For Free.



HUGUENOT
HERITAGE

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., 316 Live Oaks Blvd, Casselberry, Florida 32707.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Construire sa théologie

Leçon 1

Qu'est-ce que la théologie ?

Sommaire

INTRODUCTION	4
DÉFINITIONS	4
Définitions typiques.....	5
Thomas d'Aquin.....	5
Charles Hodge.....	7
William Ames.....	9
John Frame.....	9
Tendances	10
Orientation académique	11
Orientation pratique	11
Évaluations	12
Orientation académique	12
Orientation pratique	15
BUTS	17
Buts Principaux.....	17
Orthodoxie	18
Orthopraxie	19
Orthopathos.....	21
Interdépendance.....	2
Orthodoxie.....	24
Orthopraxie	25
Orthopathos.....	26
Priorités.....	28
THÈMES	31
Options.....	32
Sélections.....	33
CONCLUSION	35

Construire sa théologie

Leçon 1

Qu'est-ce que la théologie ?

INTRODUCTION

À un moment ou à un autre, il est arrivé à la plupart d'entre nous de regarder des enfants construire des choses. En général, les enfants ne font pas des plans très élaborés. Ils se contentent simplement d'assembler les choses comme bon leur semble. Mais quand les adultes construisent des choses comme des maisons ou des bâtiments, ils comprennent combien il est important d'avoir un plan fiable et l'importance d'exécuter ce plan aussi soigneusement que possible.

Eh bien, à bien des égards, la même chose doit être vraie quand les chrétiens construisent leur théologie. La théologie n'est pas un jeu d'enfants. Nous vivons, nous travaillons et nous adorons Dieu chaque jour de nos vies dans le cadre des structures que la théologie chrétienne nous offre. Et pour cette raison, quand nous voulons construire une théologie chrétienne, il est important d'avoir un plan fiable et d'exécuter ce plan aussi soigneusement que possible.

Ceci est la première leçon dans notre série *Construire sa théologie*. Dans cette série, nous allons explorer certaines instructions de base que nous devons suivre pour construire une théologie de manière responsable (une théologie qui honore Dieu et qui contribue à l'avancement de ses plans dans nos vies). Cette leçon est intitulée « Qu'est-ce que la théologie ? ». En répondant à cette question, nous allons aborder des éléments essentiels que nous devons garder à l'esprit quand nous étudions et mettons en pratique les principes de la théologie chrétienne dans nos vies.

Notre leçon va se diviser en trois parties principales. Nous allons d'abord considérer les définitions de la théologie. Nous allons ensuite explorer les buts de la théologie. Nous allons enfin aborder les thèmes de la théologie. Commençons par définir ce que nous entendons par le terme « théologie ».

DÉFINITIONS

Les chrétiens parlent tellement souvent de « théologie » qu'on pourrait penser qu'ils sont tous d'accord sur le sens de ce terme. Mais au fil des siècles, d'éminents théologiens ont mis en avant différents concepts de la théologie chrétienne. Le mot en lui-même vient de la philosophie grecque ancienne (avant l'époque de Jésus), mais en fait, il n'apparaît jamais dans les Écritures. Ce mot ne se trouve pas dans la Septante (l'ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament) et n'apparaît pas non plus dans le Nouveau Testament. Cela s'explique probablement par le fait que le mot « théologie »

avait des connotations païennes que les premiers croyants ne pouvaient accepter. Les chrétiens ont malgré tout commencé à adopter le terme « théologie » peu de temps après l'époque du Nouveau Testament et ce mot, théologie, fait aujourd'hui partie du vocabulaire chrétien que nous utilisons régulièrement. Bien sûr, du fait que ce mot a été compris de différentes manières au fil des siècles, il est important de clarifier tout de suite le type de théologie que nous allons adopter dans cette série.

Nous allons parler des définitions de la théologie sous trois aspects. Nous allons d'abord présenter quatre définitions typiques. Nous allons ensuite décrire les tendances que ces définitions illustrent. Nous allons enfin procéder à l'évaluation des forces et des faiblesses de ces tendances. Commençons donc par remarquer qu'il existe quatre définitions typiques du mot « théologie. »

DÉFINITIONS TYPIQUES

Dans un sens, selon Romains, chapitre 1, tous les êtres humains sont impliqués dans une certaine forme de théologie chaque jour de leur vie. Dans ce chapitre, Paul explique que, depuis le début, les attributs invisibles de Dieu et ses exigences morales ont été révélés aux hommes dans la création. Quand ils sont confrontés à la révélation de Dieu dans la création, même les non-croyants, de manière inconsciente parfois, pensent à Dieu et à ses justes exigences. Quant aux croyants, indépendamment de l'endroit ou de l'époque à laquelle ils vivent, ils passent une grande partie de leur temps à penser à Dieu. Mais dans cette série, nous allons nous concentrer davantage sur la théologie en tant que tâche formelle, tâche accomplie par des gens qui fournissent des efforts concertés et bien avisés pour faire de la théologie une discipline d'étude.

Chrétiens et non-chrétiens ont défini la discipline formelle de la théologie de plusieurs manières différentes. Mais pour les besoins de notre étude, nous allons simplement nous contenter de donner un aperçu des définitions typiques proposées par quatre théologiens chrétiens respectés: Thomas d'Aquin, Charles Hodge, William Ames et le théologien contemporain John Frame. Considérons d'abord comment Thomas d'Aquin a défini la théologie.

Thomas d'Aquin

Thomas d'Aquin, théologien catholique romain qui a vécu de 1225 à 1274 environ, représente une définition très traditionnelle de la théologie. Ses perspectives théologiques se sont formées à partir des pratiques de certains théologiens qui ont vécu avant lui, et ses opinions continuent d'influencer les théologiens dans plusieurs branches de l'église encore aujourd'hui.

Thomas est une très grande source d'inspiration pour moi, car il nous montre comment aborder, d'un côté, les textes sacrés de l'Écriture, les enseignements du christianisme et le désir d'être fidèle à ces enseignements et, en même temps, toutes les informations, toutes les données, toutes les études, mais aussi tous les mouvements de la

philosophie et de la science en général. Thomas est connu pour être quelqu'un qui a synthétisé les choses en réunissant la pensée aristotélicienne et la pensée chrétienne, ce qui était considéré comme impossible à l'époque. Aristote avait été quelque peu oublié, puis il a été réintroduit dans le monde occidental grâce aux Arabes qui l'avaient traduit en latin pour que tout le monde puisse le lire à nouveau. Et quand Aristote a été redécouvert, un petit vent de panique a soufflé sur la chrétienté, car tout le monde a reconnu que c'était un génie. Il était vraiment brillant. Il avait écrit sur tout, enfin je veux dire, vraiment sur tout. Et puis, troisièmement, il semblait que tout ce qu'Aristote disait était en décalage avec le christianisme et pouvait donc, d'une certaine manière, discréditer le christianisme. Puis arrive Thomas qui prend cette philosophie très, très au sérieux, tout en maintenant son orthodoxie. Il n'entretient pas seulement un lien solide et profond avec le christianisme sur le plan *idéologique*, mais aussi sur le plan *spirituel*. Et il commence à travailler sur l'intersection entre les deux.

— Dr. James K. Dew, Jr.

Dans la première partie, la première question et l'article 7 de sa célèbre *Somme Théologique*, Thomas qualifie la théologie de « doctrine sacrée » et la définit comme :

une science unifiée dans laquelle toutes choses sont considérées sous l'angle de Dieu: soit parce que ces choses sont Dieu lui-même, soit parce qu'elles font référence à Dieu.

Deux dimensions de cette définition méritent une attention toute particulière. Remarquons d'abord que Thomas définit la théologie en tant que « science ».

Dans le contexte de l'époque, Thomas ne fait pas référence à la science dans le sens moderne du terme. Il utilise plutôt le mot « science » dans un sens plus ancien et plus large, c'est à dire « une quête intellectuelle ou savante ». Dans ce sens, la théologie est une tâche académique ayant un but plutôt spécifique. De la même manière que les hommes étudient la biologie, la psychologie, la littérature, le droit ou l'histoire, les théologiens étudient la théologie en tant que discipline académique.

Dans la perspective de Thomas, la tâche du théologien consiste principalement à penser, à parler ou à écrire des choses sur des doctrines ou des concepts. Bien sûr, Thomas pensait que la théologie devait avoir des influences pratiques dans chaque dimension de la vie chrétienne. Mais il concevait surtout la théologie en elle-même comme une science et une quête intellectuelle.

Outre le fait que la théologie soit une science unifiée, Thomas précise que la discipline de la théologie se concentre sur deux sujets principaux. D'un côté, les théologiens abordent des sujets qui dépendent de « Dieu lui-même ».

Par exemple, les théologiens expriment ce qu'ils croient sur des sujets comme les attributs de Dieu (son omniscience, son omniprésence, sa sainteté et des choses similaires) ainsi que ses plans et ses œuvres. On appelle souvent ces sujets, ainsi que d'autres thèmes, l'étude de la « théologie à proprement parler », théologie dont Dieu lui-même est l'objet étudié.

D'un autre côté, pour Thomas, la discipline de la théologie correspond aussi à l'étude d'autres sujets qui font *référence à Dieu*. Dans les autres disciplines, on discute souvent de ces sujets sans faire référence à Dieu, mais les théologiens les étudient *par rapport à Dieu*. Par exemple, l'eschatologie, l'étude des derniers temps, est un sujet important dans le cadre de ce que nous appellerons la « théologie générale ». Et de la même manière, les enseignements chrétiens au sujet de la nature humaine, du mal et du péché, de la rédemption et d'autres sujets similaires appartiennent tous à la catégorie de la théologie, même si ce n'est pas de la théologie à proprement parler.

En gardant à l'esprit la définition typique de Thomas, considérons maintenant un point de vue similaire développé par le théologien protestant Charles Hodge, qui a vécu de 1797 à 1878.

Charles Hodge

Bien qu'il y ait de nombreuses différences entre les théologiens protestants et leurs homologues catholiques romains, dans l'ensemble, les théologiens protestants n'ont pas beaucoup changé la définition de base de la théologie. Dans l'introduction de sa *Théologie Systématique*, chapitre 2, section 1, Charles Hodge de Princeton définit la théologie comme suit :

la science des faits de la révélation divine dans la mesure où ces faits concernent la nature de Dieu et notre relation avec lui.

Dans ce chapitre, nous voyons que la définition de Hodge est très similaire à celle de Thomas. Thomas et Hodge décrivent tous les deux la théologie en tant que « science ». Comme Thomas, Hodge considère principalement la théologie comme une discipline académique. En fait, il va même jusqu'à utiliser les méthodes des sciences naturelles ou physiques de son temps comme modèle à suivre pour les théologiens. Écoutons la façon dont Hodge compare la théologie aux sciences naturelles dans l'introduction de sa *Théologie systématique*, chapitre 1, section 1 :

La Bible n'est pas plus un système théologique que la nature est un système chimique ou mécanique. Nous trouvons dans la nature les faits que le chimiste ou le philosophe mécanique doit examiner... pour établir les lois par lesquelles elles sont déterminées. La Bible contient donc les vérités que le théologien doit recueillir, authentifier, arranger et exposer dans leur relation interne les unes avec les autres.

Charles Hodge était un homme des années 1800 et, à cette époque, le mot « science » était utilisé plus généralement qu'il ne l'est

aujourd'hui. Pour le lecteur moderne, le concept de théologie en tant que science semble assez dissonant car on associe la science aux sciences dures. Mais dans les années 1800, la science était constituée d'un corpus de connaissances organisé et systématique qui se concentrait sur un domaine d'étude particulier. Hodge commence donc à écrire sa théologie systématique en faisant référence aux sciences de son époque telles que l'histoire, la science ou la géographie. Aujourd'hui, personne n'associerait ces disciplines à des sciences, mais à l'époque ces matières étaient considérées comme des sciences. À cette époque, la science et la méthode scientifique avaient accompli tellement de choses au siècle précédent qu'elles étaient très estimées en tant que méthodes pour acquérir une certaine connaissance. Mais en plus de tout ça, Hodge voulait insister sur le fait que la théologie correspond à l'organisation des faits, et non pas à une simple accumulation de faits. Ainsi, comme en astronomie, les astronomes ne se contentent pas de regarder des corps célestes et d'établir une liste de faits sur ces corps, mais ils essayent d'organiser ces faits en un système cohérent, et c'est ça l'astronomie. En théologie, les théologiens considèrent les faits de la Bible mais ne se contentent pas d'établir une liste de faits bibliques. Ils tiennent compte de ces faits et les organisent en un système pour qu'on puisse apprécier le fait que tous ces faits sont liés entre eux.

— Dr. Larry Trotter

Pour Hodge, la tâche des théologiens, c'est de considérer la Bible un peu comme un scientifique considère la nature. Leur rôle consiste à réunir, analyser et organiser les faits de l'Écriture. Hodge croit aussi que la théologie doit s'appliquer à la vie chrétienne. Mais, comme Thomas, Hodge ne pense pas que ce soit le point central de la théologie formelle. Il a plutôt tendance à laisser l'application de la Bible entre les mains des pasteurs, limitant ainsi le véritable travail de la théologie formelle aux universitaires et aux spécialistes.

Outre le fait qu'Hodge décrit la théologie en tant que science, il affirme aussi qu'il y a deux grands sujets en matière de théologie : d'abord, la « nature de Dieu » et ensuite « notre relation avec lui. » Cette double division de la théologie est similaire à la distinction que fait Thomas entre la théologie à proprement parler et la théologie générale.

Après avoir considéré les définitions typiques de la théologie proposée par Thomas d'Aquin et Hodge, considérons un troisième point de vue qui nous sera sans doute utile. William Ames, puritain influent ayant vécu de 1576 à 1633, définit le rôle de la théologie de manière remarquablement différente.

William Ames

Dans la première partie de son livre, *The Marrow of Theology*, Ames écrit que la théologie doit se concentrer sur :

La doctrine ou l'enseignement qui nous apprend à vivre pour Dieu.

Quand on lit les écrits de Ames, il est évident que ses positions reflètent des perspectives théologiques traditionnelles. Comme il l'indique, la théologie est « une doctrine ou un enseignement » ; elle est la quête intellectuelle des idées. Mais il est intéressant de remarquer qu'il ne parle *pas* de théologie en tant que « science ». Il minimise plutôt le lien étroit entre la théologie et les autres disciplines académiques suggéré par le vocabulaire utilisé par Thomas et Hodge. Au lieu de parler de science, il associe l'essence de la théologie, le point le plus central de la théologie, au fait de « vivre pour Dieu ».

Thomas, et Hodge dans une certaine mesure, se concentre sur la théologie en tant que collection de faits et d'idées. Mais pour Ames, le but de tout effort théologique implique le fait de vivre pour servir Dieu. Au lieu de limiter la théologie à une quête principalement intellectuelle et factuelle, Ames adopte une perspective expérientielle (ou, comme le disent les puritains, « expérimentale ») sur la théologie. Selon Ames, la dimension la plus importante de la théologie se concentre sur la panoplie complète de la vie du croyant devant Dieu.

En gardant à l'esprit les points de vue de Thomas, de Hodge et de Ames, considérons maintenant une quatrième définition typique proposée par le théologien contemporain John Frame.

John Frame

Au chapitre 3 de son livre, *La doctrine de la connaissance de Dieu*, Frame définit la théologie comme :

L'application de la parole de Dieu dans tous les domaines de la vie d'une personne.

Dans un autre passage, Frame affirme que la théologie implique la quête intellectuelle de l'enseignement et de la doctrine chrétienne. Mais dans ce passage, Frame insiste sur le fait que la théologie consiste en « l'application » de la parole de Dieu dans « tous les domaines de la vie ».

Pour Frame, la théologie ne consiste pas simplement à réfléchir à un ensemble de questions traditionnelles et relativement académiques. Comme Ames, Frame considère plutôt la théologie en tant qu'application. Le fait d'appliquer les Écritures dans tous les domaines de la vie est le cœur de toute œuvre théologique chrétienne.

La théologie peut vraiment prendre deux directions différentes. Elle peut aller dans le sens de la recherche académique, ce qui est sans doute légitime et important. Mais elle peut aussi aller dans le sens de l'application pratique. Ce qui est notamment intéressant, c'est que les gens ont tendance à choisir entre ces deux options et à les opposer. Au sein de l'église, comme on insiste à juste titre sur l'application pratique, on ne veut pas simplement connaître des informations mais on veut savoir comment ces informations s'appliquent dans nos vies. Cette démarche est appropriée, légitime et il s'agit finalement du but ultime de cette théologie (le fait d'aimer Dieu, de l'adorer et de lui obéir dans ce monde.) Quand on insiste sur ce point, on peut dire: « Pourquoi la théologie académique aurait-elle une quelconque importance pour nous? » Mais en fait, cette théologie est importante parce qu'elle peut nous aider à rester honnêtes. La réalité, c'est qu'on ne peut pas lire les Écritures, essayer de les appliquer dans nos vies et dire: « Voilà ce que c'est la théologie et voilà comment ça marche concrètement dans la vie. » Mais que faire si l'on se trompe? Que faire si l'on dit des choses qui sont tout simplement erronées sur le plan historique, biblique et linguistique? La discipline académique est un moyen sophistiqué de dire qu'il s'agit d'une manière légitime de faire de la théologie. Une autre façon de voir les choses et ce dont on parle parfois en tant que théologiens, consiste à dire qu'une bonne théologie est une théologie publique, ouverte à la critique, ouverte aux remarques parce qu'on veut s'assurer qu'on n'adore pas une idole mais le Dieu vivant et que cette bonne théologie peut donc façonner nos vies. La théologie doit donc inclure l'application mais il est approprié d'être rigoureux et prudent dans nos réflexions.

— Dr. Kelly M. Kapic

Comme nous venons de le voir, toutes ces définitions typiques de la théologie ont des points communs. Mais elles reflètent aussi deux accents ou tendances dans le domaine de la théologie formelle.

TENDANCES

Pour examiner ces tendances, nous allons d'abord considérer ce que nous appellerons l'orientation académique en théologie. Nous allons ensuite examiner l'approche pratique que certains théologiens ont adoptée vis-à-vis de leur discipline. Commençons par l'orientation académique.

Orientation académique

D'un côté, Thomas et Hodge représentent une orientation académique en théologie. Leurs points de vue reflètent la majorité des opinions théologiques chrétiennes. Pour le dire plus simplement, ils définissent la théologie d'une manière qui correspond à l'étymologie, ou à l'arrière-plan, du mot lui-même. Le mot « théologie » vient de deux mots grecs : *theos* (θεός), ce qui signifie « Dieu » et *logos* (λόγος), ce qui signifie « doctrine ou étude ». L'étymologie du mot suggère donc que la théologie est « la doctrine ou l'étude de Dieu ». Cette compréhension académique de la théologie caractérise la vaste majorité des œuvres théologiques formelles, que ces œuvres soient anciennes ou contemporaines.

Bien sûr, il n'y a presque aucun théologien chrétien sincère qui vous dira que la seule étude de Dieu et d'autres sujets liés à Dieu doit être une fin en soi. Les chrétiens fidèles affirment que la théologie est censée s'appliquer dans leur vie d'une manière ou d'une autre. Mais dans le cadre de cette perspective dominante et traditionnelle, l'application de la théologie dans la vie quotidienne des croyants n'est pas considérée comme primordiale. Il s'agit plutôt d'un effort secondaire (qu'on appelle souvent « théologie pratique »), que l'on entreprend *après* avoir réglé des questions particulières et académiques en matière de théologie formelle. Par conséquent, la théologie formelle peut souvent s'exercer sans que l'on attache beaucoup d'importance à la vie ordinaire. Ça reste un domaine dans lequel seulement une poignée de gens doués sur le plan académique peuvent s'impliquer à un niveau relativement élevé. Ainsi, une sorte de culture de l'expertise intellectuelle se développe en théologie.

D'un autre côté, au lieu d'adopter une approche académique, certains théologiens ont tendance à adopter une approche pratique.

Orientation pratique

Ames et Frame représentent cette vue minoritaire au sein de laquelle l'application pratique de la théologie dans la vie quotidienne n'est pas une tâche secondaire. Il s'agit plutôt de l'essence de la réflexion théologique dans la vie chrétienne.

Bien entendu, au fil des siècles, certains théologiens ont considéré la théologie comme étant inextricablement liée à un éventail plus large de pratiques dans la vie chrétienne. Mais autrefois, relativement peu de *grands* théologiens ont adopté cette position. Au cours des dernières décennies, de plus en plus de théologiens chrétiens ont cependant commencé à rejeter le concept selon lequel la théologie devait *simplement* concerner les questions intellectuelles. Ils ont affirmé que la théologie formelle n'était pas simplement une base académique ou conceptuelle de la vie chrétienne, mais plutôt une discipline profondément et essentiellement soucieuse de vivre pour Christ.

En réfléchissant soigneusement aux Écritures, les théologiens ont compris avec de plus de clarté que l'amour, la consécration et le service de Christ concernent chaque aspect de nos vies et non pas simplement la façon dont nous *pensons* aux choses. Au cours des dernières décennies, cet enseignement biblique a pris de plus en plus

d'importance car les spécialistes de chaque discipline (ou presque) ont commencé à reconnaître combien les expériences de la vie influent sur leur champ académique. Même les spécialistes les plus doués ne peuvent échapper à l'influence de leur culture et des expériences de la vie. Et la même chose est vraie en matière de théologie formelle. De nos jours, on nous rappelle constamment le côté humain des intellectuels et la façon dont leur vie personnelle peut profondément influencer leurs recherches académiques.

Par exemple, les scientifiques et les professionnels de santé, dont on pensait autrefois qu'ils étaient purement objectifs, sont maintenant considérés comme des gens ordinaires. On remet souvent en question leurs opinions, ce qui aurait été unimaginable il y a quelques décennies. Et de la même manière, l'église reconnaît aujourd'hui plus clairement que, quelle que soit l'intelligence des théologiens, ce sont de simples mortels. Ils ont beau prétendre être des observateurs objectifs, leurs points de vue sur les faits sont profondément influencés par leurs expériences de la vie. On accorde ainsi beaucoup moins d'importance aux démarches théologiques purement académiques, et en contrepartie, on accorde beaucoup plus d'importance à la nécessité de l'application.

Jusqu'à présent, nous avons abordé quatre définitions typiques de la théologie et les deux tendances importantes qu'elles représentent. Revenons maintenant en arrière pour proposer quelques évaluations de ces tendances.

ÉVALUATIONS

Nombreux sont ceux parmi nous qui ont déjà entendu l'expression: « Notre plus grande force peut aussi être notre plus grande faiblesse. » Et nous savons tous ce que cela veut dire. Nos croyances, nos attitudes et nos actions peuvent avoir beaucoup de valeur pour nous, mais si l'on n'y prend pas garde, ces choses peuvent aussi nous faire beaucoup de mal. À bien des égards, les orientations académiques et pratiques en matière de théologie apportent de nombreux bienfaits, mais ces orientations sont aussi potentiellement dangereuses. C'est pourquoi nous devons prendre quelques instants pour évaluer ces deux orientations théologiques.

Au cours de notre évaluation, nous allons considérer les avantages et les inconvénients de l'orientation académique et de l'orientation pratique dans le cadre de la discipline théologique formelle. Commençons par l'orientation académique.

Orientation académique

Le plus gros avantage ou la plus grande force des approches académiques en matière de théologie, c'est qu'elles mettent en valeur l'un des dons les plus merveilleux que Dieu ait accordés à l'humanité : nos capacités rationnelles. Dans la mesure où Dieu a accordé aux hommes des capacités intellectuelles, il s'attend à ce que les théologiens exercent ces capacités quand ils recherchent des vérités théologiques.

Tout au long de l'Écriture, les sages sont honorés quand ils mettent leurs capacités intellectuelles au service de Dieu. La Bible nous montre que la sagesse consiste à réfléchir à ce qui est vrai et à formuler un ensemble de croyances cohérent à partir de ces quêtes rationnelles. Par exemple, Salomon était considéré comme sage parce qu'il

utilisait ses capacités pour réfléchir à certaines questions. Écoutons le concert de louanges qui est donné en l'honneur de Salomon dans 1 Rois, chapitre 4, versets 29 à 31 :

Dieu donna à Salomon une sagesse exceptionnelle, une très grande intelligence et une large ouverture d'esprit qui le fit s'intéresser à des questions aussi nombreuses que les grains de sable au bord de la mer... Il surpassait tous les autres... Aussi, sa renommée se répandit parmi tous les peuples voisins (1 Rois 5.9-11.)

De la même manière, dans la Bible, la littérature de la sagesse appelle constamment les croyants à développer et utiliser leurs capacités rationnelles.

Dans sa grâce, Dieu s'est généralement révélé à nous de tellement de manières différentes qu'on peut en fait comprendre qui il est et ce qu'il attend de nous, parfois en écoutant ce que les gens disent dans leurs prédications ou en lisant les Écritures. Donc ça, c'est la base. Cela ne signifie pas qu'on n'a pas besoin d'utiliser nos facultés intellectuelles pour comprendre la foi chrétienne. Si l'on prend l'exemple de Paul quand il rencontre les philosophes dans Actes, chapitre 17, il utilise ses capacités intellectuelles pour les convaincre à propos de ce qu'il croit et, grâce à ça, il a pu rallier certaines personnes à la cause du Seigneur. Et je pense qu'on doit utiliser nos facultés intellectuelles pour comprendre la foi chrétienne, d'abord pour comprendre Dieu et ce qu'il a révélé de lui-même afin d'avoir une relation sérieuse avec lui. Et ensuite, afin d'être à même d'expliquer la foi chrétienne à tous ceux qui nous posent des questions sur notre foi, que ce soit des philosophes ou n'importe quelle autre personne, comme Paul l'a fait. Je pense donc qu'il est très, très important d'utiliser nos facultés intellectuelles ou le don de la raison que Dieu nous a accordé pour être capable de comprendre notre foi chrétienne.

— Rev. Dr. Humphrey Akogyeram

L'apprentissage formel et systématique de la théologie est extrêmement important pour que l'église et les croyants puissent grandir grâce à la compréhension de l'Écriture et des doctrines chrétiennes. En général, l'église ne couvre pas ces sujets et nous devons former des gens qui pourront étudier la parole de Dieu et l'enseigner aux autres, et ceci afin de créer une génération capable de porter le message et la profondeur de ce message, qui consiste à enseigner la parole de Dieu aux autres par le biais de leur formation,

de l'évangélisation, de la relation avec l'église et surtout la relation entre l'église et la société.

— Rev. Azar Ajaj, translation

Pierre reconnaît l'importance de la complexité intellectuelle dans 2 Pierre, chapitre 3, versets 15 et 16, quand il commente la théologie de l'apôtre Paul. Voilà ce qu'il dit :

Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée... Certes, il s'y trouve dans [ses lettres] des passages difficiles à comprendre (2 Pierre 3.15-16).

Comme nous le voyons, l'importance intellectuelle ou académique de la théologie traditionnelle ne s'oppose pas à une bonne théologie telle qu'elle est définie dans la Bible. Au contraire, une réflexion rigoureuse est l'une des grandes forces de la théologie traditionnelle.

Cependant, même si les orientations académiques sont importantes en matière de théologie, nous devons toujours être conscients des dangers qu'elles représentent. Bien trop souvent, les théologiens recueillent, analysent et rassemblent des faits sur Dieu avec une compétence remarquable mais sans pour autant accorder la même attention au fait de *vivre* en servant Dieu. L'analyse théologique complexe et rationnelle devient souvent une fin en soi. On considère généralement que quelqu'un est un « bon théologien » simplement parce qu'il sait beaucoup de choses sur des sujets théologiques. Mais il faut parfois reconnaître que les bons théologiens ne sont pas toujours des personnes vertueuses.

Comment peut-on en arriver là ? Comment un théologien peut-il être bon dans sa discipline tout en menant une vie débauchée ? Cela arrive quand on se base sur une définition de la théologie qui inclut simplement des activités académiques, quand on pense que la pratique de la théologie consiste à bien étudier, à bien écrire et à enseigner de simples vérités.

Il est tout à fait possible d'être un bon théologien, ou d'être considéré comme un bon théologien, sans être pour autant une personne vertueuse. En fait, bien souvent, il arrive que des responsables d'églises écrivent des livres vraiment bien et prêchent d'excellents sermons et puis on découvre que ces personnes vivaient dans le péché pendant tout ce temps-là. Cela arrive beaucoup. Et quand ça arrive, c'est parce qu'on associe trop souvent un bon théologien à quelqu'un qui est intelligent et rigoureux dans sa pensée sans chercher à savoir si cette pensée a un impact dans sa vie. Et ça, c'est un problème vraiment grave.

Ces personnes sont excellentes dans leur domaine ou dans leur art, mais elles peuvent être abominables dans la vie. Le problème, c'est

qu'on est bien souvent prêt à accepter ça. On est prêt à laisser les choses se faire sans jamais mettre au défi nos meilleurs théologiens de mettre en pratique leurs grandes idées dans la vraie vie. C'est à ce moment-là que ça devient un problème, quand ces choses arrivent dans l'église de Jésus-Christ et parmi nos responsables parce que la vérité, c'est qu'on n'a pas simplement besoin de bons théologiens académiques. On a besoin de bons théologiens académiques mais aussi de personnes vertueuses, de gens qui vivent en conformité avec la parole de Christ.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

...La théologie, ce n'est pas simplement une connaissance intellectuelle. La théologie, c'est une connaissance qui informe à la fois nos cœurs et nos vies. Si quelqu'un a donc des connaissances, s'il connaît des choses sur le plan biblique ou théologique, mais si ces connaissances n'ont pas d'impact sur sa vie (c'est-à-dire sur la façon dont il traite les autres et sert Dieu dans sa vie), cela veut dire qu'il n'a pas une bonne théologie. Je pense même que ce n'est pas de la théologie du tout, parce que le but de la théologie, c'est d'appliquer les Écritures dans notre vie. Je dirais donc pour finir, que celui que l'on considère comme un bon théologien mais qui ne se comporte pas bien n'est finalement pas un bon théologien.

— Rev. Hutch Garmany

Même s'il est important d'évaluer les avantages et les inconvénients des orientations académiques dans le cadre de la théologie chrétienne, nous devons aussi être conscients des avantages et des inconvénients des orientations pratiques. Quel regard porter sur le consensus de plus en plus répandu selon lequel la théologie doit être plus directement liée à la vie ?

Orientation pratique

À bien des égards, la plus grande force de l'orientation pratique en matière de théologie, c'est qu'elle nous permet de mettre en pratique d'importantes valeurs bibliques. Nous savons tous que des passages comme Jacques, chapitre 1, verset 22 nous appellent à aller au-delà d'une simple quête académique et théologique. Comme Jacques le dit :

Seulement, ne vous contentez pas d'écouter la parole, traduisez-la en actes, sans quoi vous vous tromperiez vous-mêmes (Jacques 1.22).

Ces paroles de Jacques dénoncent l'hypocrisie intellectuelle de nombreux théologiens. Une bonne théologie entraînera nécessairement une vie juste et pas

simplement des connaissances justes. Si nous pensons différemment, nous nous trompons nous-mêmes. N'est-ce pas ce que Paul indique dans 1 Corinthiens, chapitre, 8 verset 1, où il nous avertit que :

la « connaissance » rend orgueilleux mais que l'amour « fait grandir dans la foi » (1 Corinthiens 8.1)

Et dans 1 Corinthiens, chapitre 13, verset 2, l'apôtre va jusqu'à dire que :

Si je connaissais tous les secrets et si je possédais toute la connaissance... sans l'amour, je ne serais rien (1 Corinthiens 13.2)

L'apôtre Paul insiste sur le fait que, même si nous sommes capables de comprendre tous les concepts théologiques possibles et imaginables, si ces concepts ne produisent pas le fruit de l'amour, tous nos efforts théologiques sont vains.

Les Écritures appellent constamment les disciples de Christ à orienter leurs réflexions théologiques vers le service de Dieu. On ne répond pas vraiment aux exigences bibliques si l'on se concentre uniquement sur l'apprentissage objectif et conceptuel de la théologie. Une théologie qui est en accord avec les valeurs de l'Écriture est plutôt une théologie qui étoffe ce que l'on croit.

En même temps, les orientations pratiques en matière de théologie posent aussi un sérieux problème et notamment le risque de ce que l'on appelle l'anti-intellectualisme. Bien trop souvent, les chrétiens qui insistent sur l'importance de vivre pour Christ rejettent l'intérêt de toute analyse théologique minutieuse et rigoureuse. Certains considèrent même que la théologie formelle et orientée vers une tradition académique est *dangereuse* pour la vie chrétienne.

Nous avons tous entendu certaines personnes dire avec sincérité la chose suivante : « Je ne pense pas que l'on devrait s'intéresser à la doctrine. La doctrine ne fait que détourner notre attention de Christ. » Ou vous avez peut-être entendu des choses comme : « On n'a pas besoin d'étudier la théologie : il faut simplement être rempli de l'Esprit. » Ou encore : « Un christianisme intellectuel est un christianisme mort. »

Ces croyants sont sans doute bien intentionnés, mais ils rejettent toute théologie traditionnelle et académique pour adopter une approche anti-intellectuelle de la foi. Au lieu de construire leur vie sur une théologie soigneusement et rigoureusement élaborée, ils se contentent de s'appuyer sur leurs intuitions spirituelles sans prendre le soin de les examiner. Il est vrai que nous devons vivre pour Christ et être remplis de l'Esprit. Il est également vrai qu'un christianisme axé sur l'intellect peut s'avérer mortel. Mais en même temps, nous devons résister à la tentation qui consiste à s'opposer à l'intellect dans l'église. Cette opposition donnera forcément lieu à de faux enseignements et à de fausses idées sur la foi chrétienne, idées qui pourraient avoir de terribles conséquences dans la vie de nombreux croyants.

Paul reconnaît ce danger dans 2 Timothée, chapitre 2, verset 15, dans lequel il encourage Timothée en lui disant ceci :

Efforce-toi de te présenter devant Dieu en homme qui a fait ses preuves, en ouvrier qui n'a pas à rougir de son ouvrage, parce qu'il transmet correctement la parole de la vérité (2 Timothée 2.15.)

Paul insiste pour que Timothée transmette correctement la parole de la vérité. Mais ce n'est pas une tâche facile. La transmission de la parole de la vérité exige que Timothée devienne un « ouvrier » --*ergates* (ἐργάτης) en grec-- mot désignant une personne qui s'applique dans son travail. Si l'on veut construire une bonne théologie chrétienne, il faut donc mener une réflexion intellectuelle rigoureuse.

Nous devons tous faire très attention à la façon dont nous définissons la théologie. Certains ont naturellement tendance à considérer la théologie comme une discipline académique, au détriment d'autres aspects de la vie. D'autres ont tendance à considérer que la théologie est une discipline essentiellement pratique, au détriment des questions intellectuelles. Pour éviter ces deux extrêmes, nous devons reconnaître les forces et les faiblesses de ces deux points de vue. La voie de la sagesse consiste à embrasser les deux approches en même temps. Nous avons besoin à la fois de la théologie académique et de la théologie pratique.

Après avoir exploré plusieurs aspects des définitions de la théologie, nous pouvons maintenant considérer une deuxième question : les buts de la théologie. Quels objectifs doivent passer au premier plan quand les chrétiens construisent leur théologie ? Et comment ces objectifs sont-ils liés entre eux ?

BUTS

Quand on construit sa théologie, on pourrait résumer les buts à atteindre de plusieurs manières différentes. Bien entendu, les paroles de Jésus à propos des deux plus grands commandements des Écritures s'appliquent encore aujourd'hui. Le fait de construire sa théologie devrait nous amener à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et à aimer notre prochain comme nous-mêmes. On pourrait aussi résumer les buts de la théologie à la lumière des instructions que l'apôtre Paul donne aux Corinthiens et ainsi construire sa théologie « pour la gloire de Dieu ». Ces passages et d'autres textes similaires établissent des normes très exigeantes pour toute notre vie. Mais à ce stade de notre étude, nous allons explorer les buts de la théologie d'une manière légèrement différente.

Nous allons explorer les buts de la théologie chrétienne en trois étapes. Nous allons d'abord identifier trois buts principaux de la théologie. Nous allons ensuite commenter l'interdépendance de ces objectifs. Nous allons enfin examiner les priorités que nous devons respecter quand nous essayons d'atteindre ces objectifs. Commençons par les buts principaux de la théologie chrétienne.

BUTS PRINCIPAUX

À bien des égards, les définitions de la théologie que nous avons déjà explorées offrent un point de départ nous permettant de distinguer plusieurs buts. D'un côté, le fait de définir la théologie principalement en tant que science (en mettant l'accent sur l'orientation académique) indique qu'un but de la théologie consiste à enseigner ou développer des doctrines qui se concentrent sur des questions intellectuelles. D'un autre côté, le fait de définir la théologie en tant que discipline pratique indique qu'un autre but consiste à développer des enseignements ou des doctrines qui se concentrent sur des questions plus générales concernant toute notre vie en Christ.

Nous allons nous baser sur ces deux orientations pour parler de trois objectifs principaux en matière de théologie. Nous allons d'abord considérer ce que nous appelons souvent l'orthodoxie. Nous allons ensuite explorer ce que certains théologiens récents appellent l'orthopraxie. Nous allons enfin parler d'un but essentiel que l'on oublie souvent en théologie chrétienne formelle : l'orthopathos. Commençons en précisant ce que nous entendons par orthodoxie.

Orthodoxie

Le mot « orthodoxie » est parfois utilisé pour identifier des branches particulières de l'église comme les églises orthodoxes du christianisme oriental. Mais dans cette leçon, nous allons utiliser ce terme dans son sens générique pour faire simplement référence au fait de :

bien penser ou de penser correctement

Le but de l'orthodoxie consiste à enseigner des doctrines conformes à la vérité. Quelles que soient notre dénomination ou notre église, quand on construit sa théologie, on s'intéresse, d'une manière ou d'une autre, à la vérité de ce que l'on croit. On veut croire aux vérités qui concernent Dieu et d'autres questions liées à Dieu. Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi ceux qui adoptent une approche pratique en matière de théologie insistent sur ce but conceptuel.

Les théologiens ont raison de vouloir faire de l'orthodoxie l'un des buts principaux de leur travail. Aujourd'hui, à une époque où les gens communiquent rapidement et se déplacent dans le monde entier, nous rencontrons des religions différentes presque tous les jours. Cette situation sème la confusion dans l'esprit de beaucoup de gens qui ne savent plus ce qu'il faut croire. Il y a même plusieurs théologiens chrétiens qui se demandent si l'on peut être vraiment sûr des vérités traditionnelles que l'on affirme dans le cadre de sa propre foi. Outre les influences déroutantes provenant de *l'extérieur* de la communauté chrétienne, il est aussi difficile de trouver des chrétiens qui, *au sein même de l'église*, comprennent et s'accordent sur certaines doctrines essentielles.

En dépit de ces tendances actuelles, il faut réaffirmer que le développement de perspectives orthodoxes (un ensemble de « saines doctrines » comme nous les appellerons) devrait être l'un des buts principaux de la théologie. Nous devons toujours nous rappeler qu'à l'époque de Jésus, il y avait beaucoup de religions et même des différences théologiques parmi les Juifs. Mais en dépit des défis lancés par cette diversité, Jésus insiste sur l'importance de l'orthodoxie. Jésus a en effet passé une grande partie de son ministère terrestre à corriger les erreurs de ses contemporains et à transmettre à ses disciples les vérités en lesquelles ils devaient croire. Il a affirmé, sans hésitation, que ses disciples devaient rechercher la vérité.

Écoutons ce que dit Jésus quand il prie pour ses apôtres dans Jean, chapitre 17, verset 17:

Consacre-les par ta vérité. Ta Parole est la vérité (Jean 17.17)

Jésus était très soucieux d'enseigner la saine doctrine. Aujourd'hui, beaucoup croient qu'il est possible d'être sanctifié (mis à part pour le service de Dieu) sans pour autant connaître les bons concepts de la théologie. Mais Jésus prie pour que les apôtres soient sanctifiés par la vérité de la parole de Dieu. Il affirme que l'orthodoxie est l'un des principaux buts de la théologie et, en tant que disciples, nous devons affirmer la même chose.

Même s'il est très important d'affirmer le but premier de l'orthodoxie, les chrétiens doivent aussi reconnaître le but de l'orthopraxie.

Orthopraxie

Comme le mot lui-même l'indique, l'orthopraxie revient à se concentrer sur :

Une bonne attitude ou une bonne pratique

Au cours des dernières décennies, ce terme a été mis en avant dans de nombreuses discussions théologiques, surtout parmi ceux qui adoptent une approche pratique en matière de théologie. On se souvient de William Ames qui décrit l'essence de la théologie en tant que doctrine consistant à « vivre pour Dieu ». L'un des aspects d'une vie vécue pour Dieu, c'est la façon dont on « pratique », ou dont on se comporte. Il ne suffit pas simplement de *penser* correctement à certains concepts théologiques. Il faut aussi mettre ces concepts en pratique. Nous pensons spécifiquement à certains comportements. Par exemple, en théologie, nous apprenons que nous devons prier, évangéliser, adorer, servir les autres et donner généreusement aux pauvres. Mais le fait d'apprendre ces choses et d'autres vérités ne suffit pas à construire une théologie chrétienne digne de ce nom. Ces vérités doivent se traduire par des *actes concrets* (par l'orthopraxie).

La relation entre théologie et orthopraxie ou la façon dont cette

théologie se manifeste dans nos vies est en partie cruciale parce que cela ne concerne pas seulement ce que l'on croit mais la façon dont ce que l'on croit se manifeste dans nos vies. On pourrait prendre l'exemple de l'église primitive et des gnostiques pour qui il était extrêmement important de croire ce qui était vrai, de comprendre les secrets de Dieu, de sa parole et de l'identité de Jésus. Mais comment ces croyances se manifestaient dans la vie des croyants n'était pas important, parce que toutes les choses liées à ce monde et à cette terre sont accidentelles. Pour eux, à aucun moment, le comportement lié à ce que l'on croit n'a une quelconque importance. Mais ce n'est pas du tout ce que le Christ enseigne. Dans ses enseignements, dans les écrits qui se trouvent dans tout le reste du Nouveau Testament, et dans tout l'Ancien Testament, Dieu dit à son peuple: « Vous êtes mon peuple et, en tant que tel, vous êtes mes émissaires dans le monde parce que nous avons cette relation. La façon dont vous vous comportez reflète votre relation avec moi ». Il y a donc un lien inextricable entre ce que l'on croit, la façon dont on se comporte et la façon dont ces croyances se manifestent dans nos vies, que ce soit dans le ministère de ceux qui sont appelés à être responsables d'une église et à guider leurs brebis, ou même dans la vie de ceux qui, dans l'église, vivent leur foi dans le cadre du ministère auquel Dieu les a appelés sur leur lieu de travail, dans leur vie quotidienne ou à l'école. Il y a une relation absolument essentielle entre ce que l'on croit et la façon dont cela se manifeste dans nos vies.

— Dr. Scott Manor

Malheureusement, les évangéliques sont confrontés à d'énormes défis quand il s'agit de conserver l'intérêt qu'ils portent au but théologique de l'orthopraxie. D'abord, les gens à l'extérieur de l'église nous bombardent constamment de mensonges consistant à dire qu'il n'y a pas d'absolus moraux, qu'aucun comportement n'est particulièrement bon ou mauvais. Beaucoup d'entre nous sont fatigués à force de résister au courant de notre culture et d'insister sur le fait qu'il y a bel et bien une bonne et une mauvaise façon d'agir.

Mais même au sein de l'église, une partie de notre réticence à faire de l'orthopraxie vient du fait, qu'en tant que chrétiens, nos efforts passés ont échoué. L'église a commis de nombreux péchés au nom de la vérité. Quand on étudie l'histoire de l'église, on constate que certains comportements horribles ont été cautionnés par des raisonnements théologiques très sérieux. Le fait que des croyants et même des chrétiens sincères aient utilisé leur théologie pour justifier toutes sortes de péchés sordides est une triste réalité historique.

Mais en dépit de ces difficultés, l'orthopraxie reste cruciale, car la façon dont nous vivons est toujours importante aux yeux de Dieu. Nos bonnes comme nos mauvaises actions auront un impact sur nos récompenses éternelles. Les bonnes œuvres que nous

pratiques peuvent aussi être un moyen que Dieu utilise pour servir nos frères chrétiens. En adoptant la bonne attitude, il est toujours possible d'être de bons témoins du Christ dans un monde incrédule. C'est pour ces raisons, entre autres, que l'orthopraxie doit demeurer un but essentiel de la théologie.

Nous devons cependant être prudents à plusieurs niveaux. Notre attitude doit être caractérisée par l'humilité et l'amour à chaque instant. Et il ne faudrait pas réduire la vie chrétienne à de simples actions. L'Écriture enseigne clairement que personne ne peut mériter son salut en faisant de bonnes œuvres. Ceci dit, la théologie ne doit jamais se contenter d'exactitudes théologiques : elle doit aussi s'intéresser à l'enseignement et à la pratique de bonnes œuvres. Écoutons ce que dit Jacques dans Jacques, chapitre 2, verset 19, où l'auteur nous met en garde contre la quête de l'orthodoxie sans orthopraxie :

Tu crois qu'il y a un seul Dieu? C'est bien. Mais les démons aussi le croient et ils tremblent (Jacques 2 :19).

Dans ce passage, Jacques affirme quelque chose de remarquable. À bien des égards, les démons sont orthodoxes : ils croient qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Et leur foi en cette vérité est si profonde qu'ils « tremblent » de peur. Mais l'orthodoxie des démons ne leur sert à rien parce qu'ils refusent de se soumettre à Dieu dans la pratique.

Jacques écrit à des chrétiens juifs qui sont dispersés à l'étranger et il revient sur l'essentiel de leur confession de foi. Il dit: « Vous croyez que Dieu est un? » Cette question fait référence au *Shema*, une prière que les Juifs faisaient tous les jours et qui se trouve dans le Deutéronome. Il dit: « Eh bien, si vous croyez ça, c'est bien. Mais les démons croient aussi et ils tremblent. » Quelle est donc la différence entre le fait de croire comme les démons, et la foi qui veut vraiment dire quelque chose, la foi qui sauve véritablement et qui crée une relation avec Dieu? En fait, la différence, c'est que les vrais croyants aiment Dieu et lui obéissent. Jacques n'insiste pas seulement sur la lecture de la parole, sur le fait d'écouter les paroles de Dieu, sur le fait d'adopter une idée, mais sur l'importance d'obéir à ces paroles et de nous attacher à Dieu par amour pour lui. C'est ce que Jésus enseigne quand il dit: « Si vous m'aimez, vous suivrez mes commandements. »

— Dr. Gregory R. Perry

En plus des principaux objectifs de l'orthodoxie et de l'orthopraxie, nous devons également mentionner le but de l'orthopathos.

Orthopathos

Ce terme n'est pas très répandu mais il n'est pas difficile à comprendre. Le mot « orthopathos » signifie :

Justes sentiments ou émotions appropriées

Si nous voulons vivre pour Dieu, il faut s'assurer que nos sentiments les plus profonds soient mis à son service. Nos joies, nos déceptions, nos désirs, notre colère, nos exaltations et toutes les autres émotions doivent être en conformité avec la volonté de Dieu. Malheureusement, si les théologiens académiques ont tendance à négliger un seul but de la théologie, c'est bien celui de l'orthopathos. Deux raisons peuvent expliquer la négligence de la dimension émotionnelle de la théologie.

D'abord, beaucoup de théologiens académiques sont souvent psychologiquement inepes à exprimer ou à explorer des émotions. En fait, le modèle académique, souvent caractérisé par la stérilité, encourage même les gens à entreprendre une carrière dans la théologie académique (en devenant professeurs ou enseignants), et ceci afin d'éviter d'être confrontés aux dimensions émotionnelles de la vie. Il n'est donc pas surprenant de trouver dans les œuvres de théologie académiques aussi peu d'enthousiasme, de joie, de souffrances, de compassion, de tendresse et d'amour que dans les livres de botanique académiques. Si vous avez déjà lu des livres de théologie académiques, vous savez que très peu d'attention est accordée aux questions émotionnelles dans ces ouvrages. Malheureusement, la plupart du temps, cette absence d'émotions s'explique par le fait que les théologiens professionnels n'attachent pas beaucoup d'importance aux émotions ou qu'ils n'ont pas beaucoup évolué eux-mêmes sur le plan émotionnel.

La deuxième chose qui fait obstacle à l'orthopathos, c'est le fait que beaucoup d'évangéliques tombent dans le piège qui consiste à croire que les émotions sont immorales ou moralement neutres. Selon eux, il est inapproprié de dire que certains sentiments sont bons et que d'autres sont mauvais. Ils croient que la notion d'orthopathos (de justes sentiments) est profondément malavisée. Mais il est intéressant de remarquer que, même si ce point de vue sur les émotions est très répandu, il est beaucoup plus en phase avec certaines théories psychologiques modernes qu'avec la perspective biblique.

Quand vous pensez au fruit de l'Esprit dans Galates, chapitre 5 (l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi), quand vous réfléchissez à ces mots, ils sont *extrêmement* connotés sur le plan émotionnel. Et ce que cela nous apprend, c'est que l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie des croyants a un impact sur les émotions. Les émotions ne sont donc pas moralement neutres. Il y a de bonnes émotions et il y a de mauvaises émotions. Il y a des émotions justes et il y a des émotions injustes. Savoir faire la distinction entre ces émotions dans une situation ou une autre nous donne souvent du fil à retordre. Mais le fait est que plus on se rapproche de ce que la Bible enseigne, plus on se posera des questions comme: Mon émotion est-elle justifiée dans cette situation? Mon sentiment correspond-t-il à ce que Dieu veut que je ressente dans cette circonstance? Le fait que le fruit de l'Esprit inclut toutes sortes de termes qui impliquent des émotions, comme la bonté, la douceur ou

la maîtrise de soi, aussi bien que l'amour, la joie, la paix, la patience-- enfin je veux dire, qu'y a-t-il de plus émotionnel que ce genre de mots? La réalité, c'est que les émotions doivent faire partie de la théologie chrétienne. Quand on réfléchit à ce que la Bible dit et quand on applique la Bible dans notre vie, elle doit nécessairement avoir un impact sur nos vies émotionnelles. Pas simplement sur nos vies intellectuelles, pas simplement sur nos comportements, mais aussi sur nos émotions.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

... la Bible nous dit beaucoup de choses sur la façon dont on doit réfléchir quant au concept de Dieu, mais aussi sur ce qu'on doit ressentir quand on pense à Dieu. Dans la Bible, il est donc très clair que les émotions ne sont pas moralement neutres. Les émotions font partie des choses que nous sommes appelés à utiliser pour glorifier Dieu avec notre être tout entier... Je prie donc que chaque aspect de ma réponse émotionnelle au Seigneur, de ma réponse émotionnelle aux circonstances et aux événements de ma vie, que tout cela reflète qui est Dieu, ce qu'il a fait de moi et comment il veut que je réagisse dans ce monde déchu, ce monde qu'il est en train de racheter et qu'il va renouveler en créant de nouveaux cieux et une nouvelle terre...

— Dr. M. B.

Dans la Bible, un merveilleux exemple de pathos se trouve dans les écrits de l'apôtre Paul. Nous savons tous que Paul était très soucieux de l'orthodoxie, qu'il était attaché à la recherche de la vérité. Pourtant, à de nombreuses reprises, alors qu'il parle de la vérité, Paul ne peut contenir ses émotions. Ses réflexions sur l'orthodoxie l'entraînent dans des explosions émotionnelles spontanées. Pour ne citer qu'un exemple, écoutons ce que Paul dit dans Romains, chapitre 11, versets 33 à 36, où il laisse éclater des paroles de louange exubérantes :

Combien grandes sont les richesses de Dieu, combien profondes sa sagesse et sa science! Nul ne peut sonder ses jugements. Nul ne peut découvrir ses plans. Car qui a connu la pensée du Seigneur? Qui a été son conseiller? Qui lui a fait des dons pour devoir être payé en retour ? En effet, tout vient de lui, tout subsiste par lui et pour lui. A lui soit la gloire à jamais! (Romains 11 :33-36).

Quand est-ce que ça vous est arrivé de lire quelque chose comme ça dans un traité de théologie académique ?

Dans les onze premiers chapitres, l'épître aux Romains parle de la

profondeur de l'essence divine et de ce Dieu a fait. Dans chaque chapitre, Paul ajoute quelque chose de plus si bien que, quand on arrive au chapitre 11, à la fin du chapitre, l'apôtre exprime toute la grandeur de ce qu'il connaît à propos de Dieu... Quand on connaît Dieu de cette manière, comme c'est le cas de Paul, quand on connaît sa compassion, son amour, sa justice, sa bonté et sa puissance, on ne peut s'empêcher de l'adorer avec notre être tout entier (physique et spirituel), d'exprimer notre émerveillement total devant sa grandeur et de l'adorer parce qu'on reconnaît et comprend qui il est.

— Rev. Pablo Torres, translation

Maintenant que nous avons identifié trois objectifs principaux de la théologie, faisons quelques remarques sur leur interdépendance. Cette interdépendance est l'une des raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas ignorer ces objectifs. En fait, ces objectifs sont tellement liés entre eux qu'on ne peut pas être fort dans un domaine sans être fort dans les deux autres.

INTERDÉPENDANCE

Nous allons examiner cette interdépendance de trois manières. Nous verrons d'abord comment l'orthodoxie influence les deux autres objectifs de la théologie. Nous allons ensuite considérer l'impact de l'orthopraxie à la fois sur l'orthodoxie et l'orthopathos. Nous verrons comment l'orthopathos influence les buts de l'orthopraxie et de l'orthodoxie. Examinons d'abord les différentes façons dont l'orthodoxie, ou le fait de penser juste, influence notre comportement et nos émotions.

Orthodoxie

Aujourd'hui, la plupart des évangéliques croient à juste titre que l'orthodoxie est en partie nécessaire pour arriver à l'orthopraxie et l'orthopathos. Nous savons, grâce à plusieurs théologiens académiques et populaires, que nous devons d'abord comprendre la vérité pour pouvoir *ensuite* l'appliquer dans nos vies. Il est assez fréquent que les chrétiens adoptent une perspective relativement simple sur ces questions : « Ce que je crois va déterminer comment je vis. » Et c'est sûrement vrai. Ce qui est vrai pour nous influence profondément notre comportement et nos émotions.

Parfois, au fur et à mesure que notre orthodoxie se développe, ce que nous croyons *confirme* notre comportement et nos émotions. Vous êtes peut-être quelqu'un qui a naturellement tendance à éprouver de la compassion pour les autres et à agir sur la base de ce sentiment. En étudiant des concepts théologiques comme la création des hommes à l'image de Dieu ou la bonté et la compassion de Dieu lui-même, vous constaterez que l'approfondissement de votre orthodoxie confirme et sublime votre comportement et vos émotions.

Mais en même temps, les concepts théologiques orthodoxes remettent souvent *en question* notre comportement et nos émotions. Vous êtes peut-être quelqu'un qui lutte avec l'égoïsme et la cupidité. Les pauvres vous laissent peut-être indifférents et vous ne faites rien pour les aider ou soulager leurs souffrances. Mais au fur et à mesure que vos concepts théologiques de l'humanité et de la personne de Dieu deviennent orthodoxes, vous jugerez nécessaire de changer votre attitude et vos émotions. Dans tous ces exemples et dans bien d'autres encore, la recherche de l'orthodoxie a un impact sur l'orthopraxie et l'orthopathos.

Les croyances orthodoxes (le fait de penser juste) ont un impact, et devraient avoir un impact, sur nos émotions, nos actions et notre vie parce que ce que l'on croit devrait s'exprimer dans nos vies. Et on n'est pas seulement appelés à vivre pour être transformés dans nos pensées, mais aussi dans nos émotions. Ce que l'on croit devrait donc informer nos vies. Les informations qui sont les nôtres en vertu de nos croyances, de la grâce de Dieu et de l'œuvre du Saint-Esprit sont censées nous transformer et finalement nous former pour que nos émotions soient vraiment en accord avec la volonté de Dieu et pour que nos actions aussi soient conformes à sa volonté qui est révélée dans sa parole. Et tout cela est seulement possible grâce au Saint-Esprit qui nous rend capables d'agir.

— Dr. David Samuel

Intéressons-nous maintenant à la façon dont les objectifs de la théologie qui sont interdépendants. Comment l'orthopraxie influence-t-elle l'orthodoxie et l'orthopathos ? Quel impact nos comportements ont-ils sur nos croyances et nos émotions ?

Orthopraxie

D'abord, l'orthopraxie confirme ou remet souvent en question ce qui est vrai pour nous. Par exemple, considérons ce qui se passe quand on demande à des étudiants en théologie inexpérimentés : « Pourquoi les chrétiens devraient-ils prier ? »

Trop souvent, quand l'expérience des croyants est limitée en matière de prières exaucées, ils répondent à cette question en disant quelque chose du genre : « Nous devons prier parce que c'est un commandement de Dieu. » Dans une certaine mesure, cette réponse est tout à fait juste. Mais je n'ai jamais entendu une personne qui consacre beaucoup de temps à la prière répondre de cette manière. Il est vrai que la Bible nous demande de prier parce que c'est un commandement. Ceci dit, il y a beaucoup d'autres *raisons* bibliques de prier.

Quand les croyants ont plus d'expérience en matière de prière, ils sont souvent capables de discerner plus clairement toutes sortes de raisons pour lesquelles Dieu nous invite à prier dans la Bible. On prie parce que Dieu est digne de nos prières. On prie parce

qu'on en a besoin. On prie parce qu'en fait, comme Jacques le dit dans Jacques, chapitre 5, verset 16 :

Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité (Jacques 5.16).

Une bonne compréhension et l'expérience de la prière nous permettent vraiment de comprendre que la prière n'est pas seulement un commandement : elle est également puissante et efficace. Une absence de piété dans la façon dont nous nous comportons nous éloigne d'une bonne théologie. Mais quand notre vie est caractérisée par la sainteté, nos croyances sont mises à défi, confirmées et renforcées à bien des égards.

Au-delà de cette réalité, nos actions influencent aussi les dimensions émotionnelles de notre théologie. Autrement dit, l'orthopraxie a un impact sur l'orthopathos. Par exemple, quand un croyant commet de sérieux péchés, il vit souvent l'expérience émotionnelle de la culpabilité et de la conviction de péché. Mais en même temps, quand nous faisons ce qui est juste, nous découvrons bien souvent la joie et le plaisir de l'approbation et de la bénédiction divine. Par expérience, nous savons tous que les sentiments de honte et de tristesse, de confiance et de calme, de joie et d'enthousiasme, sont souvent les résultats de notre comportement.

On a récemment traversé une crise dans l'institution pour laquelle je travaille en tant que président du conseil d'administration. Certaines personnes issues de l'extérieur et d'autres religions avec des intérêts personnels ont essayé de semer la zizanie au sein de l'institution. L'une de nos options aurait pu consister à faire des compromis, mais on est resté ferme et on a décidé de faire ce qui est juste sans faire de compromis, ce qui aurait pu créer une fausse paix. Dieu a honoré le fait qu'on se batte pour lui et Il nous a délivrés de tous nos ennemis, ce qui a entraîné une grande joie qui a dynamisé toute la communauté.

— Dr. David Samuel

Comme nous l'avons vu, l'orthodoxie (le fait de rester fidèle à de vrais concepts théologiques) a un impact sur ce que l'on fait et ce que l'on ressent. Quant à l'orthopraxie (le fait de se comporter comme la vérité l'exige), elle a une influence sur ce que l'on ressent et sur ce que l'on croit. Jetons maintenant un dernier coup d'œil à l'interdépendance de ces objectifs. Quelle est l'influence de l'orthopathos (le fait d'avoir des émotions positives et de bien se comporter) sur ce que l'on croit et ce que l'on fait ?

Orthopathos

Par expérience, je pense que tout le monde comprend que la façon dont on réfléchit à certaines choses a un impact sur nos émotions. Il est aussi facile de comprendre que, quand on fait certaines choses,

cela a aussi un impact émotionnel. Mais on oublie parfois de réfléchir à la façon dont les émotions servent d'appui à la façon dont on pense et dont on se comporte. Et quand on fait de la théologie chrétienne, il est très important de ne pas perdre de vue le sens de cette influence. Prenons l'exemple suivant pour mieux comprendre les choses. Ce que je veux dire, c'est que quand on est découragé par exemple, on n'est pas très motivé pour se plonger dans des idées compliquées. Nos émotions ont donc un impact sur la façon dont nous pensons aux choses. Notre orthopathos, notre pathos a un impact sur notre orthodoxie. Mais d'un autre côté, si l'on est optimiste dans une situation donnée, on est prêt à s'attaquer à toutes sortes de problèmes, de questions et d'idées intellectuelles. Là encore, nos émotions ont un impact sur la façon dont on pense. C'est tellement important, et tous les enseignants le savent, que l'une des choses les plus cruciales quand on enseigne, c'est la motivation ou les émotions des étudiants et la façon dont cela influence leur manière de penser, même la façon dont ils apprennent, ce qui est le cas dans toute la théologie chrétienne. Mais en même temps, les émotions affectent aussi nos actions. Quand on est déstabilisé, il est difficile de prendre la bonne décision. C'est aussi simple que ça. Et c'est vrai que, quand les chrétiens font de la théologie chrétienne et quand ils commencent à tirer les enseignements de la Bible pour leur orthopraxie, la façon dont ils vivent ou dont ils se comportent, s'ils sont fatigués, déstabilisés ou découragés, ils ne vont pas avoir assez d'énergie pour prendre la bonne décision. Mais le revers de la médaille, c'est que si l'on est encouragé, cela veut dire que quelque chose est arrivé qui nous a permis de nous sentir bien et fort. On constate alors qu'on fait ce qu'on doit faire plus facilement. Je pense simplement que c'est très important pour nous parce que, même dans la Bible, quand le Seigneur appelle son peuple à lui obéir, il lui dit pourquoi il doit obéir et le motive donc à l'obéissance. Il l'appelle à se réjouir et à réfléchir aux bonnes choses qui sont arrivées ou aux choses terribles qui ont eu lieu. Et cet impact émotionnel les amène ensuite à obéir à Dieu. Même s'il est important de comprendre que nos émotions sont affectées par la façon dont on pense et dont on agit, il est donc tout aussi important de comprendre que nos émotions ont un impact sur la façon dont on pense et dont on se comporte. Tout ceci est donc crucial dans le processus qui consiste à étudier la théologie chrétienne.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

Les meilleurs exemples d'orthopathos se trouvent pour la plupart dans les Psaumes. À maintes reprises, les émotions des psalmistes font évoluer leurs pensées et leurs actions dans un sens ou dans l'autre. Par exemple, quand un auteur se sent

abandonné, la façon dont il exprime sa pensée orthodoxe se concentre principalement sur les épreuves qu'il traverse et la façon dont sa foi en Dieu englobe ses souffrances. Écoutons le Psaume 13, versets 1 à 4 et la façon dont la tristesse du psalmiste le pousse à poser des questions théologiques déroutantes. Il demande :

Jusques à quand, ô Éternel? M'oublieras-tu sans cesse? Jusques à quand seras-tu loin de moi?... Regarde, Éternel mon Dieu, réponds-moi (Psaume 13.1-3)

De la même manière, les émotions de certains psalmistes influencent aussi leurs *actions*. Quand ils se sentent délaissés, certains psalmistes ne restent pas passifs ou les bras croisés. Non. Ils pleurent en abondance et tombent malades. Comme le psalmiste le dit dans Psaume 6, verset 6 :

Or, à force de gémir, je suis épuisé et, durant la nuit, sur mon lit, je pleure (Psaume 6.6).

Comme nous le lisons dans Psaume 30, verset 11 :

Tu as transformé mes pleurs en une danse de joie, et tu m'as ôté mes habits de deuil pour me revêtir d'un habit de fête (Psaume 30.11).

Une bonne théologie ne s'intéressera pas seulement à l'impact intellectuel ou externe de la foi chrétienne sur mes actions, mais aussi à ce qu'on appelle parfois l'orthopathos, c'est-à-dire la façon dont on réagit émotionnellement à la vérité de la parole de Dieu. Et je pense qu'il est important que cette vérité ne soit pas simplement un savoir cognitif ou intellectuel, car elle a un impact sur qui on est en tant qu'êtres humains. Et tout ce qu'on aime vraiment ou tout ce en quoi l'on croit provoque en nous des émotions et des sentiments, et ce côté « pathos » de notre humanité fait partie des vraies répercussions de l'Esprit de Dieu quand on a saisi la vérité de Dieu.

— Dr. Simon Vibert

Tout ça pour dire que les trois buts de l'orthodoxie, l'orthopraxie et l'orthopathos ne fonctionnent pas indépendamment les uns des autres. Ils sont très interdépendants. En construisant notre théologie, nous devons toujours garder à l'esprit que ce que nous croyons a un impact sur nos actions et notre attitude. Nos pratiques influencent nos croyances et nos émotions. Et nos émotions affectent aussi nos croyances et nos actions.

Comprendre l'interdépendance des trois buts principaux de la théologie soulève une question essentielle. À quel but devons-nous accorder la priorité quand nous essayons d'atteindre les buts de la théologie ? Devrions-nous plutôt nous concentrer sur l'orthodoxie, l'orthopraxie ou l'orthopathos ?

PRIORITÉS

Nous savons tous que les chrétiens peuvent être très différents les uns des autres, et ceci de plusieurs manières. Certaines de ces différences viennent des différentes personnalités que Dieu nous a attribuées. D'autres différences sont liées à des circonstances diverses et variées. D'autres encore proviennent de l'œuvre surnaturelle du Saint-Esprit qui vit en nous. En fait, Dieu a conçu le corps de Christ pour qu'il soit composé de membres très différents les uns des autres. Et à bien des égards, la diversité de nos personnalités, de nos circonstances ou l'œuvre spéciale de l'Esprit de Dieu en nous peuvent avoir un impact sur la façon dont nous établissons des priorités entre les trois buts principaux de la théologie. Il n'est donc pas étonnant de constater que nous avons tous tendance à privilégier un ou deux buts de la théologie plus que d'autres. Mais y a-t-il une seule série de *bonnes* priorités que chaque chrétien devrait suivre? Y a-t-il une seule façon d'aborder l'orthodoxie, l'orthopraxie et l'orthopathos ?

Pour beaucoup d'évangéliques, la réponse à cette question est simple. Ils insistent sur le fait que nous devons toujours donner la priorité d'abord à l'orthodoxie, puis à l'orthopraxie et enfin à l'orthopathos. Comme nous l'entendons souvent dire : « Pensons bien, puis faisons le bien, pour ensuite nous sentir bien ».

Il est vrai que l'orthodoxie peut aboutir à l'orthopraxie et que l'orthopraxie peut aboutir à l'orthopathos. Mais un problème se pose quand nous suivons ces priorités *tout* le temps. La plupart du temps, nous n'allons pas au-delà de la première étape. Nous nous concentrons tellement sur l'orthodoxie que nous négligeons notre théologie de l'action et du pathos. Ou alors, nous considérons au mieux que ces autres buts de la théologie sont secondaires. Malheureusement, en raison de l'interdépendance de ces buts, quand nous accordons peu d'importance à notre comportement et à nos émotions, notre orthodoxie s'en retrouve aussi diminuée.

En théologie, les pensées, les actions et les émotions sont liées entre elles comme les systèmes vitaux du corps humain. Notre corps a un certain nombre de systèmes vitaux : un système nerveux central, un système digestif, un système cardio-vasculaire, et ainsi de suite. À quel système devons-nous donner la priorité ? Quelle est la bonne façon de gérer les interconnexions entre tous ces systèmes ? Pensons par exemple à la façon dont le système nerveux affecte le système digestif, ou à la façon dont le système digestif affecte le système nerveux. Il existe plusieurs moyens légitimes et utiles d'examiner toutes ces interconnexions.

De la même manière, nous avons vu que notre quête en matière d'orthodoxie, d'orthopraxie et d'orthopathos formait des réseaux de réciprocités multiples. Autrement dit, tous ces domaines ont un impact les uns sur les autres de plusieurs manières différentes. Au lieu d'être linéaires dans leur relation, ils sont multilinéaires ou réciproques, au point qu'il n'est pas toujours possible de privilégier une priorité. Il est vrai que nous devons bien penser pour faire ce qui est bien et nous sentir bien. Mais parfois, nous devons aussi faire ce qui est bien pour bien penser et bien se sentir. Et parfois, nous devons même nous sentir bien pour bien penser et bien agir. Le Saint-Esprit guide son peuple vers les buts de la théologie de plusieurs manières différentes.

Je dirais que la relation entre orthodoxie, orthopraxie et orthopathos est au cœur d'une compréhension chrétienne de la personne humaine, de la rédemption et de la conformité à l'image de Christ. Le fait que nos croyances, ce que l'on fait et nos désirs soient unis et œuvrent ensemble est un signe et un élément de notre restauration et de notre rédemption. Et c'est donc cela, selon Paul, qui constitue un but fondamental et un produit de l'Évangile: nous sommes ceux qui ont été libérés par l'amour de Dieu pour lui obéir, pour aimer les autres et pour faire cela de tout notre cœur. Et c'est exactement ce que Jésus demande dans le sermon sur la montagne. Vous savez, Jésus dit: « Votre justice doit être supérieure à celle des scribes et des Pharisiens », ce qui signifie qu'on doit faire ce qui est juste mais pas pour des raisons hypocrites ou légalistes. Faisons-le de tout notre cœur. OK? Jésus considère donc qu'il s'agit du fruit fondamental de la bonne nouvelle du salut et de ce qu'elle apporte à notre monde.

— Dr. Jeff Dryden

Comment donc décider ce que nous devons faire ? Comment décider s'il faut insister sur le fait de bien penser, de faire le bien ou de se sentir bien ? La réponse, c'est que nous devons développer suffisamment de sagesse pour savoir quelle priorité et quelle importance accorder aux buts de la théologie dont nous avons le plus besoin dans n'importe quelle situation donnée.

À bien des égards, il est utile de comparer l'équilibre que nous devons trouver entre les buts de la théologie à l'équilibre que nous devons trouver sur le pont d'un bateau qui tangue. Dans la mesure où le pont de la vie bouge constamment, l'équilibre consiste parfois en un synchronisme momentané, rien de plus. Pour rester debout sur le pont, il faut sans arrêt se pencher d'un côté, puis de l'autre. Si nous n'arrivons pas à nous adapter aux besoins du moment, nous finirons sûrement par passer par-dessus bord.

De la même manière, quand nous construisons notre théologie, nous devons nous demander sur quel but de la théologie nous devons insister dans chacune de nos circonstances. « Sur quel but théologique ai-je besoin d'insister en ce moment même ? », « De quoi les autres autour de moi ont-ils le plus besoin ? », « Devrais-je plutôt donner la priorité au fait de bien penser, de bien me comporter ou d'avoir de bonnes émotions ? », « Devrais-je plutôt insister sur l'orthodoxie, l'orthopraxie ou l'orthopathos ? » A partir de là, nous pouvons décider quelle est l'orientation appropriée dans telle ou telle circonstance, et le faire de tout notre cœur.

Si nous n'apprenons pas à changer nos priorités, nous nous ferons beaucoup de mal en tant qu'individus et nous ferons aussi du mal aux autres. Si nous cherchons constamment à faire de l'orthodoxie notre priorité suprême, nous allons facilement négliger les autres buts de la théologie et tomber dans l'intellectualisme. Si nous insistons constamment sur l'orthopraxie au détriment des autres buts de la théologie, nous tomberons facilement dans le légalisme. Et si nous mettons toujours l'accent sur

l'orthopathos au détriment des autres buts de la théologie, nous tomberons facilement dans le sentimentalisme. Mais quand le pont de la vie tangué d'un côté ou de l'autre, le fait d'apprendre à trouver un équilibre entre tous ces buts peut nous aider à éviter ces extrêmes. Chacun d'entre nous doit donc se poser ces questions : « Parmi ces tendances, laquelle caractérise la façon dont j'aborde la théologie ? Ai-je tendance à tomber dans l'intellectualisme ? Ou ai-je plutôt tendance à tomber dans le légalisme, dans le sentimentalisme ou une combinaison de ces deux extrêmes ? » Quelles que soient nos tendances naturelles, nous devons travailler dur pour nous concentrer sur les buts de la théologie que nous avons tendance à ignorer. Nous serons ensuite en mesure de construire une théologie qui aboutit à la gloire de Dieu et qui nous permet de trouver notre joie infinie en lui.

Je pense qu'il est important de se rappeler que Dieu a créé la totalité de la personne humaine, et pas seulement son esprit. Il a créé les hommes en tant qu'êtres doués d'émotions qui sont capables de penser et d'agir. Quand Jésus nous demande d'aimer le Seigneur Dieu de tout notre cœur, de toute notre pensée, de toute notre âme et de toutes nos forces, cela implique la totalité de la personne. Et je pense que, pour éviter un extrême dans un domaine, une stratégie consiste à chercher à aimer Dieu avec toutes les dimensions de la personne humaine. Autrement dit, si quelqu'un est très émotif dans son amour pour Dieu, si cette personne est extatique et pleure de joie, elle a besoin d'être enracinée dans l'Écriture. Dans 1 Corinthiens 14, Dieu nous dit par l'intermédiaire de Paul qu'il n'est pas un Dieu de désordre mais un Dieu de paix et que là où l'Esprit de Dieu règne, il y a un certain ordre dans le culte de l'église. Et donc, là où ça manque, je pense que ça reflète que la communauté ne vit pas en accord avec la révélation de Dieu. L'église doit être formée, l'église doit apprendre. Il faut qu'il y ait un apprentissage intellectuel et une croissance qui entraîne une expression équilibrée: de la joie, des émotions, de la passion, mais pas de réactions incontrôlées.

— Dr. Robert L. Plummer

Maintenant que nous avons examiné la définition et les buts de la théologie chrétienne, intéressons-nous à une troisième question : les thèmes ou sujets qui constituent la théologie en tant que champ d'étude formel.

THÈMES

Quand on présente les buts de la théologie, c'est un peu comme si on présentait l'univers à quelqu'un. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est plutôt intimidant !

Dans ces leçons, nous allons donc devoir limiter notre intérêt pour la théologie à quelques sujets seulement.

Pour comprendre les sujets qui nous intéressent, nous allons aborder deux questions : d'abord, les nombreuses options des théologiens et ensuite, les choix que nous allons faire dans *ces* leçons. Considérons d'abord les options qui attendent tous ceux qui s'aventurent dans l'étude formelle de la théologie.

OPTIONS

Quand les gens se plongent dans l'étude de la théologie de façon très sérieuse, ils sont souvent débordés par le champ très vaste de cette étude. On pense généralement que la théologie couvre une longue liste de sujets. Au cours des deux millénaires de la foi chrétienne, un certain nombre de thèmes ont occupé l'esprit de ceux qui accordent beaucoup d'attention à la théologie. Certes, la liste des différents sujets diffère d'une branche de l'église à une autre, mais il y a suffisamment de similarités pour identifier un certain nombre de catégories majeures de la théologie.

L'étude de la théologie inclut généralement certains thèmes relativement pratiques comme :

- La mission
- L'évangélisation
- L'apologétique ou la défense de la foi
- Le culte
- Les œuvres de miséricorde
- La relation d'aide et la psychologie
- L'homilétique ou la prédication

L'étude de la théologie inclut aussi un large éventail de sujets plus théoriques ou abstraits comme :

- La sotériologie ou la doctrine du salut
- L'ecclésiologie ou la doctrine de l'église
- L'anthropologie ou la doctrine de l'homme
- La pneumatologie ou la doctrine du Saint-Esprit
- La christologie ou la doctrine du Christ
- La théologie à proprement parler ou la doctrine de Dieu
- L'eschatologie ou la doctrine des derniers temps
- La théologie biblique ou la théologie de l'histoire du salut telle qu'elle est rapportée dans la Bible
- La théologie systématique ou l'organisation logique de l'enseignement biblique
- La théologie historique ou les origines du développement des doctrines dans l'histoire de l'église
- L'herméneutique ou l'interprétation

En général, la théologie traditionnelle académique se concentre principalement sur ces thèmes en les considérant du point de vue de l'orthodoxie, ou de la bonne façon de *réfléchir* à ces questions. Un cours de théologie typique sur n'importe lequel de ces thèmes se concentrera sur l'importance de bien comprendre ces concepts en s'assurant que tout le monde pense correctement. Certains cours de théologie se concentrent parfois sur l'importance d'acquérir des compétences. Normalement, les cours consacrés au culte, à l'évangélisation, à l'aide psychologique et à l'homilétique (la prédication) s'intéressent beaucoup aux dons et aux compétences, c'est-à-dire à l'orthopraxie. Malheureusement, il n'est pas très fréquent que les cours de théologie se concentrent sur l'orthopathos, ou sur les dimensions émotionnelles de la théologie, et ce même dans un cours de l'homilétique. Pourtant, comme nous l'avons vu dans cette leçon, une approche plus adéquate de la théologie exige que l'on approfondisse notre intérêt dans l'ensemble de ces *trois* directions. On comprend donc mieux pourquoi la tâche qui attend les étudiants en théologie est colossale. Dans chaque domaine de la théologie, il y a d'innombrables directions à prendre.

Comme vous pouvez l'imaginer, la longue liste de thèmes et les nombreuses options qui s'offrent à nous quand nous construisons notre théologie nécessitent que l'on fasse des choix. Nous devons choisir les sujets et les thèmes sur lesquels nous allons insister.

SÉLECTIONS

Tous ceux qui construisent une maison vous diront qu'il est judicieux de tirer les leçons de ce que les autres ont fait. Ceux qui construisent une maison doivent pouvoir déterminer ce qu'il faudra faire pour terminer leur projet. À bien des égards, quand nous construisons une théologie chrétienne, la même chose est vraie pour nous. Il est toujours judicieux de tirer les leçons de ce qu'ont fait les autres disciples de Christ avant nous. Il y a beaucoup de choses à apprendre des thèmes qu'ils ont identifiés et de la façon dont ils ont traité de ces sujets. Mais en même temps, chacun d'entre nous doit déterminer ce qu'il devra faire pour construire sa *propre* théologie, une théologie qui permet de faire toujours plus de progrès au service de notre Dieu.

Les nouveaux étudiants en théologie font face à un grave danger. Ils peuvent être en effet submergés par le nombre de sujets théologiques et leur complexité. En fait, le champ de la théologie est tellement vaste que beaucoup d'étudiants ne peuvent pas faire grand-chose, si ce n'est d'apprendre des données de base de ces sujets. Par conséquent, les étudiants se retrouvent dans une situation où ils se concentrent presque exclusivement sur l'orthodoxie, parce qu'ils n'ont pas le temps d'explorer les autres dimensions.

Dans ces leçons, nous voulons éviter d'être débordés par ce large éventail de sujets théologiques. Au lieu d'essayer de présenter une encyclopédie théologique dans sa totalité, nous allons simplement nous limiter à quelques sujets choisis. Au fur et à mesure de notre étude, nous allons nous concentrer sur les aspects de la théologie que nous qualifierons de questions théologiques pastorales. Ce que nous entendons par là, c'est un ensemble de croyances, de pratiques et de pathos qui concernent plus directement les

pasteurs et les responsables d'églises. Nous allons nous poser des questions comme : Comment ceux qui sont formés pour devenir responsables dans l'église doivent-ils aborder l'étude de la théologie ? Que doivent-ils savoir ? Que doivent-ils faire ? Et que doivent-ils ressentir théologiquement ?

Fort heureusement, nous n'avons pas besoin d'inventer des réponses à ces questions. L'église a déjà montré la voie dans plusieurs directions différentes. Au fur et à mesure que l'éducation théologique s'est développée au fil des siècles, un consensus a émergé parmi une grande variété de dénominations dans le monde entier. Aujourd'hui, il y a un consensus général sur le genre de sujets qui doivent être couverts dans le cadre de la formation des responsables de l'église.

Quand il s'agit de savoir quels thèmes théologiques sont importants pour permettre aux responsables chrétiens de grandir, on peut penser à n'importe quel sujet. Tout d'abord, la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament, concerne principalement le royaume de Dieu et sa sainte alliance. Il y a aussi les thèmes traditionnels de la théologie systématique comme la théologie à proprement parler, la christologie, la pneumatologie, l'anthropologie, l'eschatologie et ainsi de suite. Il y a bien entendu des thèmes qui sont encore plus pertinents comme la théologie pratique et l'histoire de l'église. Pour quelqu'un comme moi qui se concentre particulièrement sur le développement des responsables d'églises, j'insiste sur le fait qu'ils doivent savoir comment évangéliser, prier et avoir le don d'enseignement. L'évangélisation par exemple ne consiste pas simplement à enseigner les foules. Un responsable d'église doit former des disciples comme Jésus l'a fait pour les apôtres. L'ampleur de la tâche dont il est question ici est très grande...

— Dr. Biao Chen, Translation

Un programme typique de faculté de théologie est souvent divisé en trois parties principales qui ressemblent à peu près à ça : la division biblique, la division doctrinale et historique, et la division pratique. Ces trois divisions représentent les principaux moyens que le Saint-Esprit utilise pour guider l'église dans le développement de l'éducation théologique de ses responsables. Examinons chacun de ces domaines en commençant par la division biblique.

La partie biblique se divise normalement en études de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Les domaines étudiés dans le cadre de ce programme se concentrent sur l'Écriture et exposent les futurs responsables d'églises à une interprétation responsable de la Bible. La partie doctrinale et historique se divise souvent en histoire de l'église et théologie systématique. L'histoire de l'église se concentre sur la façon dont Dieu a contribué au développement de la théologie alors que le corps de Christ a lutté contre les pensées du monde de différentes manières et à différentes époques. La

théologie systématique expose les étudiants à la façon dont l'église a organisé l'enseignement de la Bible en parties logiques et systématiques.

Enfin, la partie pratique attire notre attention sur le développement spirituel et personnel des étudiants et des compétences pratiques en matière de ministère, comme la prédication ou l'évangélisation.

En progressant dans cette série de leçons, nous allons reconnaître l'importance des contours de ces divisions théologiques. Dans notre recherche théologique, nous allons étudier la façon dont chacun de ces domaines de la théologie fonctionne et comment ces domaines collaborent entre eux. Nous allons aussi garder à l'esprit nos trois buts théologiques en étudiant chaque partie. Nous allons non seulement nous concentrer sur l'orthodoxie, mais aussi sur l'orthopraxie et l'orthopathos. Nous allons ainsi œuvrer en vue de construire une théologie chrétienne bien réfléchie.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons exploré la question la plus fondamentale que nous pouvons nous poser, en nous aventurant dans l'étude de la théologie, à savoir: « Qu'est-ce que la théologie? » Nous avons abordé trois aspects de cette question: les définitions de la théologie, les buts de la théologie et les thèmes de la théologie.

C'est le privilège et la responsabilité de tout disciple de Christ de construire sa théologie. Et comme nous l'avons vu dans cette leçon, la construction formelle d'une théologie présente à la fois des défis et des opportunités. Nous devons veiller à éviter d'emprunter des chemins qui pourraient nuire à notre façon de penser, d'agir et même d'éprouver des émotions dans la vie chrétienne. Nous devons aussi faire tout ce qui est en notre pouvoir pour construire une théologie qui mette en valeur la façon dont nous pensons, dont nous agissons et dont nous nous sentons en tant que serviteurs de Christ. Les questions que nous avons abordées dans cette leçon sont tellement fondamentales qu'elles auront un impact sur toute cette série de leçons consacrées à la *construction d'une bonne théologie*. Et par la grâce de Dieu, nous serons mieux équipés pour construire une théologie qui honore le Christ et qui contribue à l'avancement de son royaume dans nos vies personnelles et dans l'église du monde entier.